

PORTRAIT • Réalisateur de documentaires à Pau, il doit faire face aux difficultés d'un métier en mal de reconnaissance

Xavier Pajot, artisan de l'image

Xavier Pajot a installé sa société de production audiovisuelle dans le garage de sa maison à Pau où il vit depuis vingt ans.

Xavier Pajot traîne sa caméra à Pau depuis vingt ans. Une « région fabuleuse » dans laquelle ce réalisateur de documentaires a débarqué « un peu par hasard » à l'occasion d'un stage de fin d'études à l'Orep (office régional de l'éducation permanente¹) à Pau.

« Il y avait à l'époque un véritable plateau de télévision où l'on produisait pour France 3 national » explique-t-il. Conquis par la douceur de vivre en province, le jeune banlieusard décide de poser définitivement ses valises en Béarn.

« A Pau, j'avais l'impression d'être tous les jours en vacances se souvient-il. Je n'en pouvais plus de la banlieue parisienne. Quand mes parents ont acheté leur bout de terrain à 30 kilomètres de Paris, c'était encore la campagne... Aujourd'hui, c'est devenu la banlieue. Même si ce n'est pas la pire, je n'y ai pas remis les pieds depuis quinze ans... »

« Des hauts et des bas »

des bas, en travaillant beaucoup et en ne regardant pas mes enfants grandir » précise-t-il. « Le secteur de l'audiovisuel a bien marché entre 1980 et 2000. Ensuite, beaucoup de gens ont débarqué dans le métier sans qualification... » ajoute Xavier Pajot.

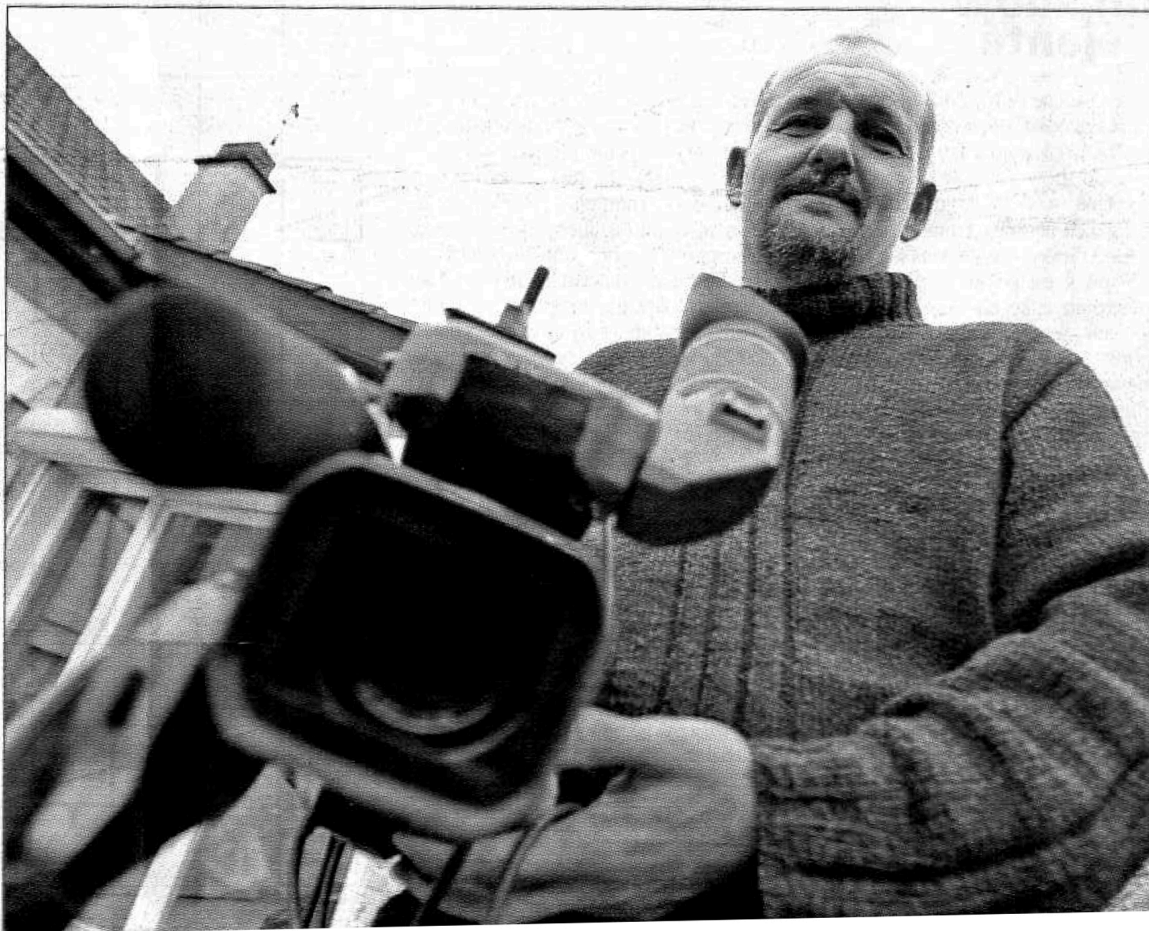
Le Palois d'adoption dit également se heurter à ce qu'il nomme « la fascination-répulsion pour Paris » qui pousse

« Les vrais documentaires sont rares car très ambitieux, parfois même trop élitistes »

« certaines personnes à trouver plus prestigieuses de faire travailler des gens de Paris ». Et sa « double nationalité », glisse-t-il

dans un clin d'œil, ne change rien à l'affaire. Le rythme des tournages ralentit. « Quitte à ce que ce soit difficile, autant se battre pour des projets personnels » affirme aujourd'hui Xavier Pajot.

Malgré son « extrême précarité », le réalisateur choisit de revenir à ses premières amours, le documentaire. « Une mise en scène de la réalité » qui n'a rien à voir avec le reportage ou le « docu-fiction » que les télévisions ont tendance à privilégier. Une



« Des hauts et des bas »

Mais ce natif de Suresnes (Hauts-de-Seine) déchanté vite en mesurant la difficulté d'exercer ce métier aux pieds des Pyrénées quand « 90 % des boîtes de production sont à Paris ». Éloigné du « microcosme », il doit se battre pour faire vivre ses projets.

Il crée en 1997 sa société de production audiovisuelle, baptisée « Znot ! ». « Ce n'est qu'une toute petite structure, une sorte d'entreprise artisanale » plaisante-t-il. Son studio-atelier est installé dans son garage.

Profitant du boom de l'audiovisuel, Xavier Pajot saisit toutes les opportunités et enchaîne les films de commande émanant des entreprises de la région. « Je faisais aussi beaucoup d'événementiels comme le concours complet de Pau où j'organisais un direct multi-caméra ». Pendant des années, cela lui permet de vivre « avec des hauts et

des télévisions ont tendance à privilégier. Une confusion qu'il dénonce. « C'est nier la qualité de l'auteur. Les vrais documentaires sont rares car très ambitieux, parfois même trop élitistes ».

Xavier Pajot se refuse désormais « à courir pour accumuler des heures pour conserver son statut », celui d'intermittent du spectacle et dit vouloir « faire juste mon métier ». « Tous les mois, on me demande si j'ai travaillé. Mais on ne fait pas un documentaire tous les jours » dénonce-t-il.

Du Portalet à la CGT

En 2002, il se plonge dans l'histoire du fort du Portalet et tourne *La sentinelle assoupi*, un documentaire diffusé sur France 3 Aquitaine.

L'an dernier, en plein mouvement anti-CPE, il plante sa caméra pendant un an au local de la CGT à Pau pour « porter un regard extérieur sur le rôle d'un syndicat ».

« Une démarche transparente » insiste-t-il, fruit d'une rencontre avec deux militants. « J'ai accepté par curiosité. Je leur ai proposé d'aller à la rencontre des gens qui poussent un jour la porte d'un syndicat ». Depuis quatre ans, Xavier Pajot concentre son énergie sur un nouveau projet « d'envergure internationale » selon les termes d'Eurodoc. Cette structure européenne qui, à Amsterdam, regroupe producteurs et diffuseurs de documentaires a été séduite par ce « polar poétique » qui évoque « le thème de l'accès à l'art ».

Xavier Pajot n'en dira pas plus « car c'est trop douloureux si ça ne se fait pas ». Fort de cette reconnaissance – il est le seul auteur français sélectionné –, le réalisateur multiplie désormais les contacts pour financer son projet. Le sujet intéresse déjà une télévision belge et une productrice fran-

çaise a accepté de l'accompagner. L'horizon pourrait bientôt s'éclaircir.

VALÉRIE CÈBE

(1) – L'office régional de l'éducation permanente était financé par le conseil général. Les locaux de cet organisme qui n'existe plus abritent aujourd'hui le Prytanée.

Xavier Pajot, qui a fêté ses 44 ans, travaille depuis quatre ans sur un projet de documentaire.

Un « polar poétique » qui a déjà séduit l'Europe. (Photo Nicolas Sabathier)

AUTO PORTRAIT

« L'auteur est toujours le plus mal loti »

Plutôt que de parler de lui, Xavier Pajot préfère « plaider la cause d'un métier ». S'il ne bénéficie plus du régime des intermittents du spectacle, il « garde un œil » sur le mouvement porté par le Samsco (Syndicat des artistes musiciens du Sud-Ouest).

« Le système est perverti, il est détourné de son objectif. Plus tu travailles, mieux tu es payé. Cela oblige les gens à tout accepter. L'auteur est toujours le plus mal loti dans la chaîne de fabrication et, pourtant, c'est lui qui est à la base de tout. Beaucoup de gens se présentent comme intermittent du spectacle. Mais il s'agit d'un statut – le meilleur et le pire à la fois –, ce n'est pas un métier. Nous sommes la pointe avancée de la précarité. »

Repères

Xavier Pajot est né le 23 décembre 1962 à Suresnes dans les Hauts-de-Seine.

Diplômé de l'École supérieure de réalisation audiovisuelle de Paris, il s'est installé à Pau en 1984.

Marié et père de trois enfants, il y a créé sa société de production audiovisuelle « Znot ! » en 1997.

Xavier Pajot a été primé à Millau pour son documentaire « Toit de chaume » et à Hourtin par l'université d'été de la communication pour un film réalisé sur Turboméca.

Licencié au Dojo palois, il est également prof de judo à l'amicale laïque Henri-IV. Il prépare actuellement un brevet d'État.